

LECTURES MUSICALES

QUAND L'ACCORDÉON
RENCONTRE LA POÉSIE

POÈMES de Patrick Argenté
MUSIQUES ORIGINALES de Ronan Robert à l'accordéon diatonique

« Comme la plupart d'entre nous, j'ai brièvement croisé la poésie à l'école. Elle avait alors pour but, me semble-t-il, de faire travailler la mémoire et portait le nom de « récitation ». Les années ont passé sans qu'elle ni moi ne se préoccupent vraiment l'un de l'autre. Jusqu'à ma rencontre avec les textes de Patrick Argenté. Ceux-ci m'ont touché l'oreille, et les couleurs qui s'en dégagent m'ont tout de suite inspiré de la musique. J'ai proposé à Patrick de l'accompagner à l'accordéon lors des lectures qu'il présentait dans les médiathèques et les différents autres lieux dédiés à la parole. Sa curiosité et son ouverture d'esprit l'ont amené à accepter ma proposition. »

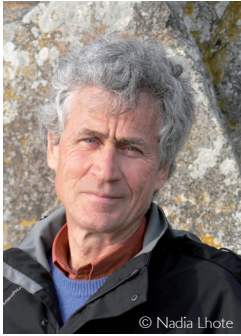
Ronan Robert



« Les livres de poésie sont souvent à la recherche de leurs lecteurs. Un des moyens que l'on emploie le plus fréquemment pour faire leur promotion est la lecture publique. Je me suis engagé dans cette démarche et, si j'y ai trouvé un véritable plaisir, c'est largement grâce à Ronan Robert qui m'accompagne dans mes lectures. »

Patrick Argenté

PATRICK ARGENTÉ



Après des études de lettres à Rennes, Patrick Argenti poursuit une carrière d'enseignant pendant quelques années. Puis, il exerce plusieurs professions dans le travail social et la formation pour adultes. Aujourd'hui en retraite à Lorient, il a publié cinq recueils de poèmes : *Voisinage du vent* (La Part Commune, 2005), *Les jours lâchent leurs porcelaines* (La Part Commune 2006), *Oeil effaré plume et les dents* (Manoirante, 2009), *Ernestine ou Julie* suivi de *Dix-sept attentions* (Manoirante 2010) et *Laisses de mer* avec des photographies de Nadia Lhote (Éditions Jacques André, 2011).

LES TRICOTEUSES

Tristes tricoteuses au bord de l'océan
et la tête emportée par le poids des tresses
et l'oeil transpercé par l'aiguille et le temps
est grand d'un pull-over couleur de rouille
d'un pull-over couleur d'arbre posant ses feuilles sur la houle

et les mains qui vivent dans la petitesse des mailles
comme des poissons miroirs d'eux-mêmes
comme le menu fretin du fond des ports
comme les oiseaux dans la chanson du soir
brillent et l'on attend que reposent sur le tablier
ces mains au bord des ourlets bleus

et dans le dessin de l'ouvrage
triangles isocèles animaux amaigris
jamais on ne verra plus qu'il ne convient
ce que contiennent les yeux et leurs eaux immuables
de rêves chamarrés et de voyages fous
et l'amour débordant peut-être des vaisseaux.